

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 86 (1998)

Heft: 1417

Artikel: Shamsa

Autor: vm

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-284714>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



JE VIENS ICI TOUS LES JOURS

Depuis sept ans, les femmes réfugiées de toutes les nationalités et leurs jeunes enfants ont un lieu de rencontre, ouvert cinq jours sur sept, à Genève: le centre Camarada propose également divers cours de formation et des ateliers de création.

A partir de 1982, le Centre Social Protestant (CSP) et l'Association Genevoise d'Entraide aux Réfugiés (AGER) décident d'améliorer l'intégration des personnes réfugiées à Genève en organisant des cours de français. Si l'opération connaît un vif succès auprès du public alors originaire de Turquie et du Kurdistan turc, elle ne semble attirer que des hommes. *«Le CSP commence alors à s'interroger sur la situation des femmes réfugiées et requérantes d'asile. Or il s'avère que la majorité d'entre elles vit dans un isolement inexprimable»,* se souvient Claire-Lise Dreifuss, alors assistante sociale au CSP. L'actuelle coordinatrice de Camarada poursuit: *«Déracinées, loin de leur réseau féminin et coupées de leurs repères, les femmes en exil doivent se confronter à un univers inconnu dont l'accès est limité par les difficultés linguistiques, les différences culturelles et peut-être aussi la xénophobie. Contrairement aux enfants qui s'adaptent rapidement à la vie genevoise, les mères souvent peu scolarisées sont progressivement marginalisées au sein de leur propre famille».*

Un espace chaleureux

C'est pourquoi en 1990, l'AGER crée le centre Camille Martin à l'intention des femmes qui n'ont pas l'habitude de fréquenter des lieux mixtes. Rebaptisé «Camarada» en 1996, ce lieu propose actuellement 5 niveaux de cours de français, 6 ateliers d'activités créatrices, un soutien scolaire aux enfants réfugiés de 8 à 10 ans, un Espace enfants, une permanence hebdomadaire pour les très jeunes femmes réfugiées, des cours d'éducation à la santé. Et surtout un espace de rencontre chaleureux.

Pour accomplir toutes ces tâches, une équipe de cinq travailleuses sociales, formatrices et enseignantes est secondée par une vingtaine de bénévoles. Côté finances, le centre est soutenu par l'Office Fédéral des Réfugiés via Caritas, le CSP, la Ville et le Canton de Genève, diverses fondations, communes et paroisses. Il existe actuellement deux autres centres similaires en Suisse Romande: le centre femmes Appartenances à Lausanne ouvert pour les femmes en février 1993, et Récif à Neuchâtel.

La langue avant tout

Trois matinées par semaine, cinq enseignantes et une cinquantaine d'élèves, âgées de vingt à quarante ans, explorent la langue française, de la racine des sons à l'emploi du subjonctif présent. Venues de l'ex-Yougoslavie, de la Colombie, de l'Afghanistan, de la corne de l'Afrique, de la région des Grands Lacs, du nord du Sri Lanka ou des montagnes kurdes: elles ont toutes un accent et un passé scolaire différents. Difficile d'imaginer un public plus hétérogène et pourtant chacune semble trouver le savoir qui lui manque au rythme qui lui convient.

Donjeta est une ancienne étudiante en mathématiques de l'université du Kosovo. Elle a fui les troubles de cette province en 1991 avec son mari pour venir en Suisse. Aujourd'hui, mère de trois filles, elle a abandonné toute idée de reprendre sa formation scientifique et vit en retenant son souffle à chaque renouvellement de permis, c'est-à-dire tous les trois mois. Cette femme élançée au look branché vient tous les jours à Camarada pour y perfectionner son français *«car depuis que mon aînée a appris à lire et à écrire, je veux pouvoir l'aider à faire ses devoirs».* Albanaise d'origine, Donjeta rêve de pouvoir rester en Suisse où: *«la culture est plus douce, surtout pour les filles. Sans oublier que là-bas, les structures scolaires sont en ruine, comme le reste des services publics d'ailleurs».*

Shamsa



Photo: Simone Opplinger

Shamsa à droite et une amie.

Dans cet univers de femmes et de mères, déambule une fille aussi grave que gracieuse. Shamsa a juste dix-huit ans et raconte dans un français presque parfait comment la guerre a brisé net son existence: *«J'avais dix ans. J'allais à l'école coranique et je vivais avec mes frères et mes parents à Mogadiscio. La guerre a éclaté. Une bombe est tombée sur notre maison et m'a arraché la jambe. Une semaine après, nous avons pris la route de l'exil et nous sommes arrivés dans un camp de réfugiés au Kenya.»*

«Au début, je voulais pleurer»

Pour qui n'est jamais allé dans un camp de réfugiés, il est difficile d'imaginer la violence et la peur qui règnent dans ces lieux coupés du reste du monde. Pour donner une chance à leur petite fille alors âgée de 13 ans, les parents de Shamsa décident de l'envoyer à Genève où vivent déjà deux de ses frères. Elle y retrouve l'un d'eux en 1993 au centre des Tattes. Ce gigantesque centre (500 réfugiés) lui a laissé un souvenir amer d'abandon et de violence entre les groupes nationaux qui a duré deux ans. Au cours de cette période, elle subit plusieurs traitements médicaux et reçoit une prothèse pour sa jambe. Son parcours scolaire est très affecté par sa santé et elle passe au Cycle d'Orientation sans comprendre une phrase de français. Ce sont les enseignants du SCAI (Service Classes Accueil et Insertion) qui réalisent la détresse de cette jeune fille et qui contactent Camarada en octobre 1995. L'idée est d'offrir un cours de français et un encadrement social adéquat à cette élève pendant quelques mois pour qu'elle apprenne à lire et à écrire. *«Au début, au milieu de toutes ces dames, j'avais peur et je voulais pleurer»,* se souvient-elle, *«mais depuis six mois je viens presque tous les jours ici et l'équipe m'aide à trouver des places de stage».*

Moitié de sa vie ici

Aujourd'hui, la jeune requérante d'asile vit seule à Genève dans un studio. Elle a appris le décès de son père au Kenya et plus récemment celui de sa mère en Somalie. Ses frères sont partis tenter leur chance au Canada, mais elle a décidé de rester. *«Je ne veux pas tout recommencer, ni retourner en Somalie où je n'ai ni maison ni famille».* Son avenir dépend du renouvellement de son permis de requérante, mais également des opportunités de faire un apprentissage. *«J'aimerais être coiffeuse, mais qui voudra engager une jeune apprentie qui peut être renvoyée demain?»* Dans deux ans, Shamsa aura passé la moitié de sa vie en Suisse, et *«pour se souvenir de ses racines»* elle a suivi l'école coranique, dont elle vient de réussir les examens.

Selon Carole Breukel, responsable de la formation et des adolescentes à Camarada, *«Genève manque encore de structures adéquates pour accueillir les mineurs non accompagnés, en particulier les filles».* (vm)

Exposition du travail de la photographe **Simone Opplinger** intitulée *L'exil féminin pluriel* au Centre Camarada (voir agenda).

Espace enfants

Depuis 1994, les 200m² de Camarada accueillent aussi les enfants en âge préscolaire. Sans frais supplémentaires ni inscription, les mères peuvent poursuivre leurs activités sans être confrontées au délicat problème de la garde d'enfants. Entre l'Espace enfants de Camarada et le monde des adultes, aucune porte ni séparation. *«Ce libre accès de part et d'autre permet aux mères de constater les progrès de leur enfant et à ces derniers de prendre leur autonomie progressivement»*, explique

Alexandra de Coulon, éducatrice responsable.

Les après-midi sentent le thé à la cannelle, les petits gâteaux exotiques et la peinture de l'atelier de sérigraphie. Entre les étoffes, les patrons de couturières et les fils de séchage, en petits groupes ou en tête à tête, les femmes échangent des propos en vingt langues différentes. Certaines cousent et repassent pour des gens du quartier, d'autres taillent des vêtements pour leur famille ou fabriquent des objets qui seront vendus à l'extérieur. La produc-